

La Modification de Butor

Né en 1926, auteur vivant. Auteur faisant parti du Nouveau Roman. Incipit, début du roman. Description d'un homme qui rentre dans un compartiment de train. Texte déroutant. Premier mot : « vous ». Système énonciatif original. Quelle est l'originalité de cet incipit à l'opposé des règles traditionnelles du roman ? A quel type de récit avons nous affaire ?

I Un système énonciatif étonnant

Récit, cas unique dans la littérature française. Texte connu pour son système énonciatif de « vous ». Répété dans presque toutes les phrases. Surprenant. Vers au présent ou au passé composé. Présent d'énonciation, le temps de l'écriture est celui de la narration. Normalement, on trouve « je » ou « il » mais « vous » est étrange. C'est un vous de politesse. Qui parle à qui ? 3 possibilités : narrateur raconte au personnage ce qu'il est en train de vivre ; narrateur parle aux lecteurs et lecteur devient alors personnage du récit ; le narrateur fait parler personnage qui se vouvoie dans un long monologue intérieur. Conséquence : le lecteur comprend que quelqu'un raconte. La narration ne se fait pas toute seule. Pas d'illusion romanesque donc le vous assimile le lecteur au personnage. Identification lecteur/personnage est obligatoire. Le lecteur fait exister l'histoire. Il a un rôle créatif. Le vous est totalement déstabilisant. Les repères traditionnels du récit sont brouillés.

II Un texte descriptif

Prototype récit est celui de Balzac. Récit au passé. Ici, Butor écrit au présent. On a l'impression d'un récit en direct, simultanéité entre le récit et l'écriture. Pas d'histoire, ou sans grand intérêt. Banalité de l'intrigue. Très peu d'éléments narratifs. Mais beaucoup de description, tout semble vu à la loupe. Précisions, détails. Le temps du récit et celui du vécu semblent identiques. Description précise faite par le biais de longues phrases. 5 paragraphes, 5 phrases. Groupes nominaux. Énumération dans les phrases longues. Ligne 21-22, comparaison.

Écriture élaborée. On décrit des sensations. Mais aucune espèce de psychologie ni d'étude de mœurs. On montre plus que l'on raconte.

III Informations apportées par l'incipit

Malgré le parti pris du Nouveau Roman, on repère dans ce passage des informations traditionnelles que l'on trouve dans un début de roman. Donc incipit malgré tout. Repère de temps : « l'heure est matinale ». Le personnage a un âge, 45 ans. « Téléphone », texte contemporain. Lieu, gare, train. On sait qu'il va à Rome. Le personnage n'as pas encore de nom. On a un homme seul en proie à ses difficultés matérielles et physiques : du mal à porter sa valise et rentrer dans compartiment développé dans le champs lexical de l'effort physique douloureux et de l'anatomie. Personnage mal réveillé, yeux mal ouverts. Malaise physique. Métaphore « comme baignés... suspension ». Il se sent mal car il vieillit et « affaiblissement général depuis 35 ans ». Malgré tout, au fil du paragraphe, s'élabore une intrigue. Pourquoi cet homme s'en va-t-il ? Pour combien de temps ? On sait qu'il a l'habitude de faire des voyages. Il a des enfants et une femme. Il y a 2 prénoms : Henriette, épouse légitime, et Cécile, la maîtresse. Schéma romanesque bien connu.

Malgré tout, éléments relatifs au temps, lieu et intrigue. Mais vers la fin.

Texte déroutant et novateur en raison de l'énonciation. Lecteur créatif et attentif. On retrouve cependant, très peu d'éléments traditionnels. Écriture nouvelle.

Le Père Goriot de Balzac

1799-1850. Balzac abandonne droit pour littérature. Publié en feuilleton dans les journaux en 1834, arrive en librairie en 1825. Littérature/presse très liés au XIXe. Balzac a réuni son œuvre dans la Comédie Humaine. Le Père Goriot fait parti des scènes de la vie privée. Dans cet incipit, le narrateur présente temps et lieu de l'action. Il décrit Paris, une société particulière et il propose une réflexion sur le récit qu'il va proposer. Comment l'incipit permet-il de susciter l'intérêt du lecteur ?

I Mise en place d'éléments romanesques

a) Temps/lieu

Le début du roman se fait selon le registre réaliste. Lieux réels nombreux, beaucoup de repère spatio-temporels. Ils ponctuent le début du récit. Les quatre premières proposent un récit chronologique. Emploi des temps du récit. Repères de lieux nombreux. Quartier latin de l'époque : quartier pauvre et misérable. Ligne 13, « maigre pension ». Paris pauvre.

b) Action

Titre du roman évoque histoire d'un personnage. Ligne 48, récit des malheurs secrets du père Goriot. « Père Goriot » renvoie à un milieu social de bourgeois pauvre. Milieu de petite bourgeoisie urbaine, Mme Vauquer. Beaucoup de personnage dans le Père Goriot. Or, Balzac détaille tous les personnages dans la préface. On fait allusion à un jeune homme et une jeune fille. On peut penser à une intrigue amoureuse. Ligne 22-23, on suggère une histoire émouvante.

On a quelques informations précises sur le temps et le lieu mais pas d'informations précises sur l'action et les personnages. Il faut laisser du suspense. Le registre est réaliste.

II Vision de la société parisienne

Partie centrale évoque le milieu parisien, perte du registre réaliste, plus abstrait. Il va essayer de montrer quelle est la société parisienne.

a) Vision de Paris

Paris est cité lignes 27 et 3. Pas d'ambigüeté. Ligne 28, la ville est présentée comme illustre. Emploi du présent pour décrire la ville : soit présent d'énonciation, soit présent duratif. Il définit son type de société, « historien du présent », en quelque sorte. Notre narrateur utilise des métaphores. Il essaie de décrire une ambiance. Ce qui est présenté comme réel et objectif est vu par le regard du narrateur donc subjectif. Narrateur opère un choix. Ligne 29-30 et 40-44, deux métaphores. « Plâtrats », matériau posé sur un mur qui donne bon aspect mais tombe rapidement. Donc l'apparence tombe souvent. Paris est un endroit de boue, laideur morale, vice, corruption. Ligne 35, « agglomération », rassemblements des vices et des vertus. Ligne 31, « plâtrât » renvoie à « joies souvent fausses ». Ligne 40-44, 2^e métaphore. « Jaggernat » serait le nom serait un des noms de Vishnou, divinité des Indiens. La société écrase l'individu très rapidement. Les plus sensibles comme les plus solides. L'individu est tout petit dans la société. Côté violent, comme si il ne sortait pas indemne de cette affaire. La civilisation corrompt l'Homme. Ligne 33-34 et 43-44, idée que rien ne dure, rien n'est stable. Les situations se renversent rapidement. Vision romantique de la ville : lieu de vices et de grandes souffrances, beaucoup d'apparence et rien ne dure. Description morale par le biais de métaphore.

b) Adresse au lecteur

Ligne 25-26, Paris a des particularités. Il y a une couleur locale, propre à Paris. Le narrateur se demande si les gens hors Paris pourront comprendre le texte ligne 23. Donc question du lecteur au milieu et à la fin du texte. 2 allusions au lecteur : ligne 23-23 et 44, elle, voix passive, sans complément d'agent et vous apostrophe. Le narrateur évoque les conditions matérielles de la lecture, position dans le fauteuil, repas, etc. « Peut-être cela va-t-il m'amuser » ligne 47, discours direct. Lecture est plaisante. Le public qui lit est cultivé et n'appartient pas au milieu ouvrier « lecteur aux mains blanches ». Ligne 54, le narrateur imagine les réactions des lecteurs. Le récit n'est pas réaliste.

III La question du réalisme

a) Drame

Ligne 52, le texte n'est ni une fiction, ni un roman. Le texte n'est pas imaginaire. C'est un drame. Il l'explique dans le milieu du texte. En 1834-35, quand le Père Goriot sort c'est la période du drame romantique. Ligne 16 à 19, il fait allusion au fait que le drame romantique était facile et populaire et qui présente des sentiments très caricaturaux. Le narrateur veut écrire un drame plus élevé. Ligne 20, vrai sens du mot drame. Ce n'est pas un roman d'action, d'aventure. C'est une histoire qui va toucher le cœur et représente un récit de souffrances véridiques.

b) All is true

All is true fait plus d'effet en anglais qu'en français. Le narrateur veut montrer que son histoire est réelle. Le roman est dans une situation difficile : il n'est pas défini. Il n'est pas pris au sérieux, n'est pas crédible. Le narrateur veut montrer le contraire : c'est un genre crédible et sérieux. Il veut donner une image fidèle de la réalité de la société parisienne.

Prototype de l'incipit du roman réaliste. On installe l'illusion romanesque. Le réalisme c'est l'illusion de la réalité. Suspense et bonne relation entre lecteur et narrateur.